

éminent, il fut surtout un prêtre suivant le cœur de Dieu. Les quinze années qu'il passa aux Trois-Rivières furent les plus belles de sa vie, comme aussi les plus heureuses. Au couvent des Ursulines, son dévouement aux religieuses ne connut pas de bornes. Il leur donna, en outre, l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, surtout de la mortification qu'il poussait jusqu'aux extrêmes limites.

Il se levait à quatre heures du matin, dans toutes les saisons, il jeunait tous les mercredis, vendredis et samedis de l'année, tout l'avent, le carême. Mais quels jeûnes encore, s'écrie son panégyriste ? Il ne faisait absolument qu'un seul repas, le midi, et ne mangeait que des légumes. Dans la faiblesse où il se trouvait à la fin du carême ou dans ses maladies, il ne voulait rien changer à ce régime. Quelle sobriété dans ses repas !

Il est difficile de se faire une idée de tous les trucs qu'il inventait pour mortifier son corps. Les religieuses qui le surveillaient de près en découvrirent plusieurs tout à fait étonnantes. C'est ainsi qu'étant à table, il donnait à un chat les meilleurs morceaux de son repas. Ses privations incessantes rejiaillirent sur son état corporel, et l'abbé ne fut plus bientôt qu'un squelette ambulant, bien que sa santé ne parût pas d'abord trop souffrir. Exhortant, un jour, l'une de ses pénitentes à vivre plus mortifiée ; " A mon âge, je redoute encore les révoltes de la chair ; ce lit que vous voyez, je ne me jette dessus que pour ne pas faire de peine aux bonnes religieuses, mais je prends invariablyment mon repos sur le pavé, une bûche de bois me tient lieu d'oreiller. "

Quand son ministère ne l'appelait pas au-dehors du couvent, il vivait retiré dans sa cellule, au milieu de ses livres composés par les meilleurs auteurs d'histoire de l'Église, d'hagiographie et d'ascétisme. Les saints Pères lui étaient familiers, et il puisait largement pour étayer la doctrine de ses sermons.

La charité de l'abbé de Calonne pour son prochain marchait de pair avec son amour pour Dieu. Les plus misérables attiraient davantage sa pitié. Aussi que de visites à l'hôpital et à la prison de la ville ! En 1811, un jeune homme fut condamné à être pendu pour avoir volé des vases sacrés dans les églises. L'abbé l'accompagne sur l'échafaud, puis il se rend jusqu'au cimetière où il bénit la fosse destinée au coupable.

Les pauvres, les mendiants ne manquaient pas d'avoir recours à sa bourse, et l'abbé, de son côté, savait y puiser dans la mesure de ses maigres ressources pour soulager toutes les infortunes. Depuis son passage à l'île du Prince-Edouard, où il avait connu plusieurs familles de sauvages, il se sentait attiré vers ces pauvres infortunés, d'où qu'il vinssent. Il en secourut